HISTOIRE DE L'ARCHIDIOCÈSE DE BESANÇON

Patronne principale du diocèse :

La Bienheureuse Vierge Marie en son Immaculée Conception.

Patrons secondaires du diocèse et de la ville de Besançon :

Saint Jean, apôtre et évangéliste,
Saint Etienne, protomartyr,
Saint Ferréol et saint Ferjeux, martyrs, apôtres de la Franche-Comté

I - APERÇU HISTORIQUE DU DIOCÈSE

Les premiers siècles

Il est très probable que la cité de Vesontio fut atteinte par la prédication chrétienne vers la fin du II^{e} siècle, au temps de saint Irénée de Lyon, et que, dès la fin du IIIe, elle eut son évêque, bientôt reconnu comme métropolitain de la Provincia Maxima Sequanorum. Les documents sont pourtant peu explicites jusqu'à la date de 346 où se rencontre la signature de l'évêque Pancharius de Besançon, qui fut, d'après le plus ancien Catalogue épiscopal, le 5e successeur du premier évêque, Linus.

Au temps de l'évêque Anianus, vers 370, eut lieu, près de Besançon, la découverte des corps que l'on reconnut pour ceux de deux martyrs, disciples de saint Irénée, les saints Ferréol et Ferjeux. Le culte de ces premiers apôtres de la Séquanie fut toujours cher aux Bisontins, à côté de celui du « protomartyr » saint Etienne, premier patron de l'église épiscopale. – Le milieu du Ve siècle voit naître le monachisme jurassien avec saint Romain de Condat, ordonné à Besançon en 444. – Mais c'est bientôt la désorganisation du diocèse et de la province envahis. L'évêque saint Antide est mis à mort vers 465 à Ruffey-sur-l'Ognon. – Avec la fondation du royaume de Bourgogne, le diocèse renaît, mais rattaché à la province de Lyon.

Il faut attendre le début du VIIe siècle pour que l'évêque de Besançon prenne de nouveau rang parmi les métropolitains. C'est l'époque où, de Luxeuil, rayonne l'influence de saint Colomban : le saint a pour disciple saint Donat, fils du duc de Besançon, promoteur de la vie religieuse dans la cité dont il devient évêque (627-658).

Le Moyen Age

Aux temps carolingiens, les archevêques de Besançon sont de grands personnages. Bernoin reconstruit magnifiquement sa cathédrale sous le titre de Saint-Jean l'Evangéliste (vers 820). Thierry, à la création du nouveau royaume de Bourgogne, en est l'archichancelier (888). Mais, avec l'anarchie grandissante, l'Église passe peu à peu au pouvoir des laïcs, et les comtes du Xe siècle disposent pratiquement du siège archiépiscopal. – La restauration religieuse, esquissée dès la fin du Xe siècle (les premiers moines de Cluny vinrent de Baume), est vigoureusement prise en mains, de 1031 à 1066, par un prélat d'une exceptionnelle valeur, Hugues Ier de Salins. Il a pour appuis l'empereur Henri III, qui lui reconnaît la seigneurie de la ville de Besançon, et le pape saint Léon IX, qui consacre, le 3 octobre 1050, la nouvelle église Saint-Etienne.

Sous les premiers successeurs d'Hugues le Grand, la rénovation se poursuit, malgré la querelle des Investitures et le grave conflit opposant pour la « maternité » les chapitres de Saint-Etienne et de Saint-Jean. Besançon donne alors à l'Eglise un grand pape, Calixte II (1119-1124). L'archevêque Anseri (1117-1134) est l'homme de la paix. Sous son épiscopat et celui de son successeur Humbert (1134-1161), se multiplient dans le diocèse les abbayes nouvelles, surtout cisterciennes. Ces maisons vont être les principaux foyers de résistance au schisme de Frédéric Barberousse, face à l'archevêque germanique Herbert (1163-1170). Le cistercien saint Pierre de Tarentaise, défenseur de l'orthodoxie et très aimé dans le diocèse, meurt à Bellevaux le 14 septembre 1174. – C'est sous Humbert que, le 5 mai 1148, le pape Eugène III, cistercien également, avait consacré à nouveau la cathédrale Saint-Jean.

Dès la fin du XIIe siècle, les archevêques sont fâcheusement entravés dans leur action pastorale par les longues luttes qui aboutissent à la reconnaissance de la Commune de Besançon. Ils sont d'ailleurs trop souvent accaparés par leurs activités temporelles et leurs obligations de Princes de l'Empire. Leur élection demeure aux mains du Chapitre, unifié en 1253 ; rares sont les cas où Rome intervient dans la désignation.

Frères Prêcheurs et Frères Mineurs se sont établis très tôt à Besançon et leurs maisons sont vite nombreuses dans le diocèse. C'est à partir de Besançon que sainte Colette entreprend en 1406 la réforme des Clarisses.

Du XVI^{e} au XVIII^{e}siècle

Du XIII^{e} au XVI^{e} siècle, c'est-à-dire dans une période féconde en calamités, les manifestations de la vie religieuse sont plus nombreuses et variées que jamais, mais les institutions se dégradent. Le terrain paraît prêt pour la Réforme protestante qui gagne les pays voisins et même le Comté de Montbéliard. En fait, la politique des souverains et du Parlement aide au maintien de la foi traditionnelle, et bientôt la réforme catholique se dessine au sein du diocèse : promulgation des décrets du Concile de Trente sous Claude de la Baume (1571), fondation du premier Collège des Jésuites, celui de Dole, sous Ferdinand de Rye (1582), premières missions des Capucins (1584), fondation de Sainte-Ursule par Anne de Xainctonge (1608), venue des premières Carmélites (1614). Après les années terribles de la guerre de Dix Ans, la restauration se poursuit sous Claude d'Achey, qui consacre le diocèse à Marie-Immaculée (1643).

C'est surtout l'épiscopat d'Antoine-Pierre 1er de Grammont (le dernier archevêque qui fut élu par le Chapitre et qui jouit des droits temporels, le premier qui vécut sous la domination française : 1663-1698), qui fut la grande époque de rénovation, notamment avec l'établissement du Séminaire (1670), de la Mission diocésaine (1678), et du nouvel hôpital Saint-Jacques de Besançon, confié aux Hospitalières de Sainte-Marthe (1667-1685).

Le diocèse fut peu touché par les querelles religieuses des XVIIe et XVIIIe siècles. L'attitude de l'ensemble du clergé et des fidèles durant la Révolution, spécialement celle des 19 prêtres morts pour la foi, témoigne de la qualité de leur vie religieuse.

Période contemporaine

Le Concordat de 1801 entraîne la nomination de l'ancien constitutionnel Claude Lecoz au siège de Besançon. Episcopat difficile, qui compte cependant à côté de celui du cardinal Mathieu (1834-1875), ami de l'internonce Garibaldi, sénateur d'Empire et surtout grand administrateur.

La première partie du siècle voit le rétablissement du Séminaire et de la Mission (Ecole), ainsi que la fondation de plusieurs congrégations religieuses féminines, notamment des Sœurs de la Charité par sainte Jeanne-Antide Thouret.

La lutte pour la liberté d'enseignement, soutenue par Montalembert, aboutit à la création du collège catholique en 1850, dont le premier directeur est l'abbé Besson, futur évêque de Nîmes, un des 15 évêques fournis par le diocèse de 1802 à 1905.

Les oppositions sont très vives, plus tard, sous la Troisième République, entre catholiques et radicaux. Elles culminent lors de l'établissement des lois scolaires, de la loi de Séparation et des Inventaires. La pratique religieuse est en baisse dans de nombreuses régions de plaine.

L'apaisement et une remontée s'amorcent après la Première Guerre mondiale. Le cardinal Binet centre tout son effort sur les vocations sacerdotales, tandis que naissent les premiers mouvements d'action catholique, faisant suite à l'effort déjà ancien de l'A.C.J.F., du Sillon, etc. Une réconciliation s'opère lentement entre prêtres et instituteurs.

Le diocèse prend cependant un nouveau visage du fait de l'industrialisation et de l'urbanisation. Les villes de Besançon et de Belfort s'accroissent sans cesse, tout comme le Pays de Montbéliard où s'entasse une forte population ouvrière. Celui-ci n'est plus, dès lors, une région exclusivement protestante : des paroisses nouvelles s'y créent, où l'œcuménisme cherche sa voie. L'enquête sociologique réalisée en 1962-1964 sous la direction du chanoine Boulard fournit la base du travail de pastorale d'ensemble qui commence à se réaliser aujourd'hui.

Territoire diocésain

Primitivement plus étendu au sud et à l'est, le diocèse de Besançon coïncida pratiquement durant tout l'Ancien Régime avec le Comté de Bourgogne ou Franche-Comté (y compris Montbéliard). S'il ne comprenait ni Saint-Claude (Lyon), ni Champlitte (Langres), il débordait en revanche sur plusieurs provinces voisines : Bresse (Louhans), Bourgogne (Auxonne), Champagne, Lorraine, Alsace (Belfort), Suisse (Porrentruy, Saint-Ursanne). En 1742, plusieurs paroisses du sud (Morbier, Moirans), furent incorporées au nouveau diocèse de Saint-Claude. En 1779, l'archevêque céda à l'évêque de Bâle le district de Porrentruy en échange d'une partie de la Haute-Alsace. — Ce vaste territoire fut très anciennement partagé en 15 décanats groupés en 5 archidiaconés (dénommés, en dernier lieu : Besançon, Salins, Faverney, Gray, Luxeuil).

Le Concordat de 1801 attribua à l'archidiocèse les départements du Doubs, de la Haute-Saône et du Jura. Celui-ci en fut détaché lors du rétablissement de l'évêché de Saint- Claude (décidé en 1817, réalisé en 1823).

À la suite de la guerre franco-allemande de 1870, le Territoire de Belfort, resté français et détaché de l'Evêché de Strasbourg, fut intégré à l'Archidiocèse de Besançon. Celui-ci comprit alors les trois départements du Doubs, de la Haute-Saône et du Territoire de Belfort.
Par la bulle du 3 novembre 1979, le Territoire de Belfort, le « Pays » de Montbéliard (Doubs) et le canton d'Héricourt (Haute-Saône) furent détachés de Besançon et constituèrent un nouveau diocèse autonome, celui de Belfort-Montbéliard.

Actuellement le diocèse de Besançon comprend le département du Doubs sauf les cantons d'Audincourt, Etupes, Hérimoncourt, L'Isle-sur-le-Doubs, Montbéliard, Sochaux, Valentigney, une partie des cantons de Pont-de-Roide et de Saint-Hippolyte et le département de la Haute-Saône, sauf les cantons d'Héricourt 1 et 2. Il est divisé en 13 paroisses.

Province ecclésiastique

La province métropolitaine de Besançon, calquée sur la province romaine, s'étendit, des origines au XVIII^{e} siècle, à une partie de la Suisse et de l'Alsace (diocèses de Lausanne et de Bâle), ainsi qu'au Bugey (diocèse de Belley).

Elle comprend aujourd'hui les diocèses de Belfort-Montbéliard, Besançon, Nancy, Saint-Claude, Saint-Dié et Verdun.

II - LISTE DES ARCHEVÊQUES DU DIOCÈSE

Les dates données entre parenthèses sont conjecturales ; les autres n'indiquent pas nécessairement le début et la fin de chaque épiscopat, mais seulement les dates extrêmes auxquelles chaque évêque est connu. — Un astérisque précède le nom des évêques dont la place chronologique est douteuse. — Le titre de Saint est donné à tous les évêques qui le portent dans les Catalogues du XI^e^ siècle. — Ne figurent pas sur cette liste plusieurs noms d'archevêques seulement élus et d'administrateurs du diocèse.

Saint Lin	Saint Donat 627-658
Saint Maximin	Saint Miget 670
Saint Paulin (vers 295)	Ternat (*Terniscus*) 673/680
Saint Eusèbe (vers 312)	Gervais
Saint Hilaire (vers 320)	Félix
Saint Panchaire (*Pancharius*) attesté en 346	Abbon
Saint Just (vers 360)	Gandelbert
Saint Aignan (vers 370)	Evroud
Saint Fronime	Arnoul
Saint Désiré	Hervé 757-762
Saint Germain, martyr	Gédéon (vers 775)
Saint Léonce	Bernoin 811-829
Saint Célidoine (*Celidonius*) attesté en 444-445	Amaloin 838-840
Importunus (intrus) 444	Arduic 843-871
Chelmégisèle	Thierry Ier 872-895
Saint Antide, martyr (vers 465)	Bérenger (vers 895-vers 931)
Amantius (vers 500)	Aymin (intrus) 914
Saint Claude 517	Gontier (vers 931)
Urbicus attesté en 549	Gerfroi 944-953
Tétrade 552-567	Guy 958-970
Saint Silvestre 573-592/595	Guichard
Saint Nicet	Liétaud 993-994
Saint Protade 614	Hector 1002-1015

Gauthier Ier 1016-1031	Louis de Montbéliard 1361-1362
Berthald (intrus) 1016-1049	Aimon de Villersexel 1363-1370
Hugues Ier de Salins 1031-1066	Guillaume de Vergy (ensuite cardinal) 1371-1391
Hugues II 1067-1085	Gérard d'Athies 1391-1404
Hugues III de Bourgogne 1085-1101	Thiébaut de Rougemont 1405-1429
Ponce 1102-1107	Jean de Rochetaillée (cardinal) 1429-1437
Hugues IV 1108-1109	François Condulmer (cardinal) 1437-1438
Guillaume d'Arguel 1109-1116	Jean de Norry 1439
Anséri 1117-1134	Quentin Ménard 1439-1462
Humbert de Scey 1134-1161	Charles de Neufchâtel 1463-1498
Gauthier II de Bourgogne 1162-1163	François de Busleyden (cardinal) 1499-1502
Herbert (schismatique) 1163-1170	Antoine Ier de Vergy 1502-1541
Evrard de Saint-Quentin 1171-1180	Pierre de la Baume (cardinal) 1542-1544
Thierry de Montfaucon 1180-1190	Claude de la Baume (cardinal) 1545-1584
Etienne de Vienne 1191-1193	Antoine II Perrenot de Granvelle (cardinal) 1584-1586
Amédée de Dramelay 1193-1220	Ferdinand de Rye 1586-1636
Gérard de Rougemont 1221-1225	François de Rye 1636-1637
Jean Halgrin, ensuite cardinal 1225-1226	Claude d'Achey 1637-1654
Nicolas de Flavigny 1229-1235	Charles-Emmanuel de Gorrevod 1654-1659
Geoffroy Piverel 1236-1241	Jean-Jacques Fauche de Domprel 1660-1662
Guillaume de La Tour 1245-1268	Antoine-Pierre Ier de Grammont 1663-1698
Eudes de Rougemont 1269-1301	François-Joseph de Grammont 1698-1717
Hugues de Chalon 1301-1312	René de Mornay 1717-1721
Vital de Maignaut 1312-1333	Honoré-François de Grimaldi 1724-1731
Hugues de Vienne 1333-1355	Antoine-François de Bliterswijk-Montcley 1732-1734
Jean de Vienne 1355-1361	Antoine-Pierre II de Grammont 1735-1754

Antoine-Cleriadus de Choiseul-Beaupré (cardinal) 1754-1774	Joseph-Alfred Foulon (ensuite cardinal) 1882-1887
Raymond de Durfort 1774-1792	Arthur-Xavier Ducellier 1887-1893
Philippe-Charles-François Seguin (constitutionnel Doubs) 1791-1793	Fulbert Petit 1894-1909
Jean-Baptiste Flavigny (constitutionnel Haute-Saône) 1791-1801	François-Léon Gauthey 1910-1918
Jean-Baptiste Demandre (constitutionnel Doubs) 1798-1801	Joseph-Marie-Louis Humbrecht 1918-1927
Claude Lecoz 1802-1815	Charles-Joseph-Henri Binet (cardinal) 1927-1936
Gabriel Cortois de Pressigny 1819-1823	Maurice-Louis Dubourg 1936-1954
Paul-Ambroise Frère de Villefrancon 1823-1828	Marcel-Marie Dubois 1954-1966
Louis-François-Auguste, duc de Rohan-Chabot, (cardinal) 1829-1833	Marc Lallier 1966-1980
Louis-Valentin-Guillaume Dubourg 1833	Lucien Daloz 1981-2003
Jacques-Marie-Césaire Mathieu (cardinal) 1834-1875	André Lacrampe 2003-2013
Justin Paulinier 1875-1881	Jean-Luc Bouilleret 2013